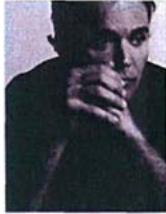


DAVID LACHAPELLE

Pape de la photo pop

Ex-portraitiste du Tout-Hollywood, le photographe compose aujourd'hui de grandes fresques kitsch sur la condition humaine.



SON ACTUALITÉ

Une rétrospective jusqu'au 31 mai à la Monnaie de Paris, 11, quai de Conti (6^e), 10h30-19h. 10h30-22h les lun. et ven. 8 €/10 €. Tél. : 01 40 46 56 66. www.monnaieparis.fr

SA MÉTHODE DE TRAVAIL

LaChapelle trouve souvent ses idées les plus folles allongé sur un sofa, dans un demi-sommeil. Une méthode qui n'aurait pas déplu aux artistes surréalistes auxquels il est parfois comparé.

LaChapelle brise le rêve américain à coup de « junk food » (ici *Death by Hamburger*, 2001).

Di Caprio en vendeur de hamburgers, Pamela Anderson en poupée gonflée, Elton John aveuglé par des œufs sur le plat, Angelina Jolie embrassant goulûment un étalon... David LaChapelle a longtemps été le dynamiteur préféré des stars américaines. Né en 1963 dans le Connecticut, il grandit dans le giron d'une mère vouant un culte aux clichés kitsch. Elle n'hésite pas à photographier sa progéniture déguisée en angelot en lui confectionnant pour l'occasion des petites ailes de papier.

Un regard acide sur les stars

Ce goût pour la mise en scène et la création de situations totalement artificielles devient la marque de LaChapelle fils. Il est remarqué très tôt, en 1982, alors qu'il n'a que 19 ans, par Andy Warhol qui publie ses premiers travaux dans son magazine *Interview*. Le chef de file du pop art devient le mentor du jeune homme qui intègre dans son univers couleurs saturées, starlettes sucrées et symboles de la société de consommation américaine, du hot dog à la canette

de Coca-Cola[®]. Adulé par les stars, le photographe et réalisateur (il a tourné plusieurs clips et publicités) passe son temps à casser leur image trop lisse, partagé entre sa fascination pour les célébrités et la dénonciation de leur superficialité.

En 2005, virage radical. Il réalise *Rize*, un film acidulé sur le krumping, une danse née dans les ghettos noirs de New York. Et crée de grandes fresques photographiques mettant en scène des victimes de catastrophes naturelles. « David a pris de la maturité, après ses 40 ans. Il a eu envie de revenir au monde des galeries, des musées, de proposer autre chose, souligne Gianni Mercurio, commissaire de la rétrospective organisée à la Monnaie de Paris. Sa série sur le déluge, par exemple, est inspirée de la chapelle Sixtine. » Révolution ? Sur le fond seulement. Ses clichés léchés abritent toujours des déesses de silicone et des boys bodybuildés évoluant dans des décors de carton-pâte. Même lorsqu'ils évoquent la Genèse. ■ LÉO PAJON

À lire. *Heaven to Hell*, dernier volet grandiose d'une trilogie signée LaChapelle, éd. [Taschen] 320 p., 49,99 €.

